

suspend les effets de son union intime avec la nature humaine et la laisse broyer par la souffrance, perdre, pour ainsi dire, jusqu'à sa forme dans le plus cruel et le plus horrible des anéantissements. Quelle parole terrible que celle-ci, quand on la médite bien, et quand on l'applique au Sauveur : "Je ne suis plus un homme, mais un ver de terre !" (Ps. XXI.)

Enfin JÉSUS-CHRIST a, en quelque sorte, sacrifié sa divinité. Il en a voilé, suspendu les glorieuses manifestations. On a traîné comme un criminel, dans les rues de Jérusalem, celui qui était le Dieu trois fois saint ; et on l'a condamné comme un malfaiteur public à une mort infamante. Et cela même n'a pu apaiser sa soif d'immolation. Il a perpétué, dans un adorable mystère, son état de victime ; il renouvelle à chaque instant en tous les lieux de la terre véritablement, quoique d'une manière non sanglante, cet holocauste d'un sublime amour.

Oh ! jamais une langue mortelle ne pourra exprimer les extrémités auxquelles il s'est réduit pour se faire notre égal et notre frère, pour devenir notre Rédempteur et notre Sauveur ! Grotte de Bethléem, jardin de Gethsémani, prétoire de la justice romaine, montagne du Calvaire, tout empourprée de son sang, vous, témoins de tant d'humiliations et de souffrances, j'invoque les souvenirs que vous offrez à toute âme chrétienne. Et vous, Anges saints, qui avez considéré avec un étonnement indicible les abaissements où l'amour a porté le Fils de Dieu, n'avez-vous pas admiré l'excès de la charité du Sauveur ? Elle est parfaitement vraie, cette parole des docteurs : "L'amour divin produit l'extase, il tire celui qui aime de son état naturel et lui fait perdre, en quelque sorte, ses droits pour les transmettre à l'objet aimé." Et saint Ambroise n'a pas craint de dire : "Le Seigneur a eu un si grand désir de notre salut que, pour nous gagner, il s'est presque compromis."

Au sommet rayonnant du Thabor, de quoi s'entretient Jésus avec Moïse et Elie, si ce n'est de l'excès qu'il allait